

Une émouvante balade historique

Une centaine de personnes ont découvert quelques sites où des massacres et des batailles eurent lieu en 1793 et 1794, lors des guerres de Vendée.



Les marcheurs se sont recueillis sur des lieux de massacres entre La Chapelle-du-Genêt et Saint-Philbert-en-Mauges.

Dimanche dernier, l'Office de tourisme de la Vallée de l'Èvre a organisé, entre La Chapelle-du-Genêt et Saint-Philbert-en-Mauges, une balade historique « Sur les pas des persécutés des guerres de Vendée ». L'occasion, pour la centaine de participants, de découvrir des sites où des massacres eurent lieu entre 1793 et 1794, lors des guerres de Vendée.

Le plateau de La Chapelle-du-Genêt fut le théâtre d'une bataille sanglante au cours de laquelle, les 22 et 23 avril 1793, l'armée vendéenne écrasa l'armée bleue qui avait occupé Beaupréau. Elle fit aussi 1 200 prisonniers. On ne compta pas les

morts des deux camps dans les rues et sur les chemins.

À la ferme de la Bretèche, la famille Chevalier faillit être décimée : le père mourut lors du siège de Beaupréau alors que son fils blessé se réfugia à la ferme et ne dut la vie qu'à un stratagème de sa mère pour éloigner les Bleus.

Des massacres d'hommes, de femmes et d'enfants

Le 18 avril 1794, 13 personnes furent massacrées dans la commune par les soldats républicains. Parmi elles, Jeanne Lantier, veuve Mondain, et quatre de ses six enfants périrent sous les coups de deux soldats près

de la ferme de la Thébaudière, sur la route du Moulin du pont.

Enfin, rue des Mauges, une croix de granit rappelle la mémoire de Marie-Catherine Gaultier, née Deniau, et Pierre Moreau, deux habitants fusillés respectivement à 42 ans et 15 ans au champ des martyrs d'Avrillé. La balade s'est achevée dans la commune voisine de Saint-Philbert-en-Mauges où d'autres atrocités eurent lieu, à la ferme des Cimbronnières. « Quand je pense à ces massacres d'hommes, de femmes et d'enfants, je suis effaré et je m'interroge sur le prix que l'on accordait à la vie humaine à cette époque », a témoigné Jean-Louis, l'un des participants.

Ces deux prêtres qui ont marqué la paroisse

Les organisateurs de la balade historique sur les persécutés de Vendée ont également eu à cœur d'évoquer l'abbé Yves-Michel Marchais et l'abbé Joseph Gourdon, dont la vie est liée à l'histoire de l'église de La Chapelle-du-Genêt.

Jean-François Drouet, Jean-Pierre Bridonneau et Michel Blanchard, organisateurs de la visite commentée, sont revenus sur l'histoire de l'église de La Chapelle-du-Genêt. Sa construction a commencé dès 1738 grâce au curé Mondain et à son successeur l'abbé Marchais. De cet édifice, ne subsiste aujourd'hui que la tour carrée du clocher. L'église a été rebâtie en 1834 par l'abbé Gourdon puis le clocher restauré en 1941-1942. « *L'intérieur, rénové en 1997, permet de découvrir la charpente en forme de coque de bateau renversée.* »

Soigner les malades

Puis ils ont évoqué deux prêtres qui ont particulièrement marqué le lieu. L'abbé Yves-Michel Marchais tout d'abord. « *Curé de 1763 à 1798, il nous a laissé 81 sermons, soit un millier de pages. Prêtre réfractaire, il est arrêté et emprisonné en juin 1792. Délivré par l'entrée des Vendéens à Angers en juin*



L'intérieur rénové de l'église de l'église de La Chapelle-du-Genêt.

1793, il regagne aussitôt sa paroisse pour y officier clandestinement jusqu'à sa mort dans une cachette au bord de l'Evre à la ferme de Soulangier. Un coffre de bois massif qui a été retrouvé lui servait sans doute d'autel. »

La paroisse a également été marquée par l'abbé Joseph Gourdon : « *En 1821, dès son arrivée dans la paroisse de La Chapelle-du-Genêt, il se rend compte qu'une partie de la population souffre à cause de la mauvaise qualité de l'eau. L'abbé se met au travail, fait*

assainir le bourg et construire une fontaine. Il entreprend aussi d'améliorer le sort de la population du bourg composée de tisserands miséreux ; alors, il les invite à s'associer entre eux, persuadé que les efforts communs ont une puissance bien supérieure à ceux du travail individuel. Par ailleurs, l'abbé Gourdon avec son ami, le directeur de l'école de médecine, se retrouvent à La Chapelle-du-Genêt où le presbytère est rempli de malades de tous âges qui attendent pour être soignés. »

Le Courrier de l'Ouest, édition de Cholet, vendredi 11 mars 2016

Saint-Philbert-en-Mauges

L'abbé Davy, un curé pendant la Révolution

Dimanche, devant un parterre d'une centaine de personnes, Michel You a conté l'histoire de François Davy, né à Saint-Lézin le 22 février 1749 et curé de Saint-Philbert-en-Mauges

à partir du mois d'avril 1777. « Son histoire commence au moment de la Révolution française, quand la loi du 14 décembre 1789 ordonne l'établissement de nouvelles municipalités :

des élections sont organisées au début de février 1790 et l'abbé Davy devient maire de la commune. Plus tard, en décembre 1790, un décret enjoint les prêtres à faire le serment de la Constitution civile du clergé, ce que l'abbé Davy refuse. Il continue cependant à administrer sa paroisse jusqu'en mars 1792. Il refuse ensuite d'aller demeurer à Angers, se cache dans la région puis s'enfuit à Nantes. Arrêté le 23 août 1792, il est jugé et condamné à la déportation. Embarqué avec d'autres prêtres sur la Marie-Catherine, il est débarqué en Espagne à Santona le 27 septembre 1792. En 1797, les nouvelles lui paraissant meilleures, il revient en France, retrouve son presbytère et exerce clandestinement son ministère. De nouveau arrêté, il est emprisonné à Angers puis relâché en 1800. Rétabli un peu plus tard dans ses fonctions, il retrouve définitivement sa paroisse où il meurt en 1816 ».

Ironie de l'histoire, Jean-Baptiste Mathieu, son successeur qui se prétendait prêtre, était en fait un imposteur, personnage sulfureux qui fut rapidement arrêté, condamné et renvoyé en Italie, son pays d'origine.



Michel You a conté l'histoire de François Davy devant deux éléments du chœur de la petite église : la croix processionnaire et le retable du XVIII^e siècle.

Le Courrier de l'Ouest, édition de Cholet, mardi 8 mars 2016